CEFCO
CENTRE D'ÉTUDES FRANCO-CANADIENNES DE L'OUEST

La francophonie de l'Ouest, d'hier à demain

Gabor Csepregi
Recteur de l'Université
de Saint-Boniface

Depuis 40 ans, l'Université de Saint-Boniface a le grand plaisir d'accueillir dans ses locaux le CEFCO. Être hôte du CEFCO, c'est être au cœur d'un carrefour vibrant et stimulant de recherche dans de multiples disciplines : histoire, sociologie, littérature, psychologie, géographie, politique, culture, création artistique et bien d'autres.

C'est aussi être le centre de retrouvailles et d'échanges riches entre plusieurs universités de l'Ouest sur les enjeux des communautés en situation minoritaire dans l'Ouest.

Grâce au CEFCO, nous sommes les témoins de premier rang de la vitalité et de l'évolution de la francophonie dans l'Ouest, une francophonie vibrante, riche, bien ancrée dans le passé et qui se tourne vers l'avenir, s'interroge pour aller plus loin.

Au sein même de l'USB, le CEFCO a fait des merveilles pour établir une culture de recherche et pousser nos professeurs à la collaboration sur divers projets de publication, que ce soit comme auteurs ou évaluateurs.

Derrière ce porte-parole de la francophonie de l'Ouest, ce pilier, notre équipe est plus unie, et la réputation de la qualité de la recherche à l'USB n'est plus à faire.

LE CEFCO : 40 ANS
au cœur de la francophonie de l'Ouest

François Lentz
Président du Bureau
de direction
du CEFCO

Fondé en 1978, sous l'impulsion de deux personnes visionnaires, Annette Saint-Pierre et Robert Painchaud, le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO), logé à l'Université de Saint-Boniface, est un centre de recherche sur la francophonie de l'Ouest canadien. Il a un double mandat : promouvoir la recherche scientifique et la création littéraire; faciliter la diffusion des connaissances sur l'Ouest canadien. Pour ce faire, il fait paraître une revue – les *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, produit divers ouvrages et met sur pied des colloques.

Pour célébrer ses 40 ans, le CEFCO tient, du 27 au 29 septembre à l'Université de Saint-Boniface, un colloque-anniversaire autour du thème « La francophonie de l'Ouest, d'hier à demain », qui s'inscrit par ailleurs dans l'année de la célébration des 200 ans d'éducation en français au Manitoba. À cette occasion, il produit également ce cahier spécial, pour amplifier sa résonance communautaire.

Le CEFCO contribue, à son niveau, à promouvoir la vitalité de la francophonie de l'Ouest dans les multiples facettes de sa diversité, en faisant valoir à la fois sa spécificité et sa contribution à la francophonie canadienne et internationale.

FRANCOPHONIE

Francophonie : la diversité des visages

Le visage de la francophonie de l'Ouest a bien changé depuis les débuts du CEFCO, il y a 40 ans. De souche ou d'immersion, d'ici ou d'ailleurs, la notion même de francophone est en pleine évolution au Manitoba, tout comme dans le reste de l'Ouest canadien.

Angela Cassie
Vice-présidente, de la Société de la francophonie manitobaine

Derrek Bentley
Président du Conseil jeunesse provincial

Paul Dubé
Professeur émérite en littérature française

Quand Angela Cassie s'est jointe au conseil d'administration de la Société de la francophonie manitobaine (SFM), dont elle est vice-présidente, l'organisme venait d'abandonner son nom de Société franco-manitobaine pour ce nouveau titre. Un signe que la notion de francophonie est en pleine évolution et que la communauté francophone ne craint pas de passer à l'action.

« La communauté continue de se questionner, de se réinventer, observe-t-elle. Dans les dernières années, avec les États généraux de la francophonie, jeunes et moins jeunes de tous les horizons se sont rassemblés pour la redéfinir, s'ouvrir aux autres, refuser le statu quo. »

Derrek Bentley, président du Conseil jeunesse provincial (CJP), confirme cette nouvelle dynamique : « Je vois une francophonie de plus en plus inclusive, avec tous ceux qui veulent en faire partie. Gens de l'immersion, nouveaux arrivants, et même ceux qui parlent un français de base. Tout le monde a sa place. »

Paul Dubé, professeur émérite en littérature française au Campus Saint-Jean de l'Université d'Alberta, note par ailleurs que le noyau même de la notion canadienne-française à la Pierre-Elliott Trudeau a changé. « Les jeunes francophones d'aujourd'hui se définissent comme bilingues, et c'est normal. Il faut juste s'assurer qu'ils n'identifient pas le français comme une langue seulement utilitaire, mais aussi de culture. »

Dans le reste de l'Ouest canadien, c'est surtout par l'immigration que la francophonie a changé. « En Alberta, 50 % des élèves dans nos écoles en ville sont d'origine immigrante, constate le professeur émérite. On retrouve dans notre francophonie différents accents, cultures, références historiques. Ça nous pousse à faire le choix de travailler ensemble pour définir notre projet collectif de société, dans lequel on a tous quelque chose à apporter, et réinventer notre enseignement de l'histoire pour rejoindre tout le monde. »

Au-delà de son identité, c'est en effet aussi le rôle que la communauté francophone est appelée à jouer qui est en changement. « L'un des grands enjeux, au Manitoba notamment, c'est la réconciliation avec les Autochtones, signale Derrek Bentley. De par leurs batailles, les francophones ont beaucoup d'histoire et de ressources à partager avec les Autochtones pour qu'ensemble, on valorise davantage toutes les langues. C'est une nouvelle ère de collaboration. »

Un autre enjeu d'importance, ce sont les garderies et la petite enfance. « On veut miser sur nos enfants dès le plus jeune âge, explique Angela Cassie. S'ils peuvent vivre et parler en français, notre communauté continuera de se développer. C'est notre responsabilité de transmettre ce cadeau de la langue française à nos enfants. »

Malgré sa vitalité, la francophonie dans l'Ouest vit toutefois constamment le défi de la minorité. « Pour continuer d'être, il est important qu'on se voie dans les médias, qu'on entende nos accents, estime Derrek Bentley. On doit aussi parler de l'insécurité linguistique pour ne pas tomber dans le piège de toujours passer à l'anglais. Anglais et français peuvent coexister dans un même espace, le défi est que ça ne se fasse pas aux dépens du français. Avec la hausse de l'exogamie, il est important d'offrir plus d'occasions en français aux jeunes. »

Les avancées de la francophonie ne sont jamais acquises. « La suppression du Bureau de l'éducation française en 2018 nous a rappelé de toujours continuer de démontrer à la majorité notre valeur ajoutée, rapporte Angela Cassie.

« Nous aurons toujours des défis à relever, mais nous sommes une communauté forte, déterminée et en santé, riche de son histoire et assez confiante en son avenir pour ouvrir ses portes aux nouvelles voix et aux nouveaux visages. On a tous un rôle à y jouer. »

ARIANE FREYNET-GAGNÉ,
vice-présidente du Conseil jeunesse provincial

« Nous vivons dans une période où la francophonie prend sa place au Manitoba. Pensons à la *Loi 5*, aux écoles d'immersion qui ne cessent de croître, au succès du Festival du Voyageur et au *rebranding* de Saint-Boniface. Avec notre image de marque, *Passion et Histoire*, nous cherchons à dire à voix haute que nous sommes toujours là, toujours debout. Le défi maintenant est de ne pas s'assoir sur nos lauriers, mais plutôt de continuer à envisager un avenir où la langue et la culture sont au cœur de nos actions, et ce sans perdre notre âme. Je suis convaincue que notre force d'action demeure les jeunes. Derrière parfois une petite gêne se retrouve une vérité qui mérite d'être entendue. Faisons-leur confiance.

WILGIS AGOSSA,
adjoint exécutif et responsable des communications de l'Accueil francophone

« L'immigration francophone apporte un nouveau souffle à la francophonie manitobaine existante, un enrichissement. Pour grandir, on a besoin d'éléments nouveaux, de nouvelles perspectives, de voir les choses autrement. Le défi, c'est que nous partageons la langue, mais pas la culture. Même au sein des communautés venues de l'Afrique francophone, les cultures sont différentes. Nous devons donc apprendre à nous connaître, à nous comprendre, et à cheminer et travailler ensemble avec nos différences. Quand on fait l'effort de se parler, notre francophonie en devient beaucoup plus riche. »

PUBLI-REPORTAGE

ÉDUCATION

L'éducation en français dans l'Ouest : acquis et défis

L'éducation en français dans l'Ouest canadien a toujours été au cœur des recherches du CEFCO. Deux numéros des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, la revue qu'il publie, ont même porté sur ce sujet spécifiquement : *Éducation et pédagogie* en 1992 et *Apprendre en français en milieu minoritaire* en 2009. Où en est aujourd'hui l'éducation en français dans l'Ouest canadien, en particulier au Manitoba? Quels sont ses acquis et ses défis?

Alain Laberge
Directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine

Christian Michalik
Directeur général par intérim de la Division scolaire Louis-Riel

Lorsque le numéro spécial ***Éducation et pédagogie*** des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* est paru en 1992, le Manitoba n'avait pas même de gestion scolaire francophone. La Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) a vu le jour deux ans plus tard, en 1994. « C'était une volonté des parents, qui voulaient que leurs enfants apprennent **en** français, et non pas **le** français comme c'était le cas dans les écoles d'immersion, avec un volet identitaire et culturel spécifique fort », déclare le directeur général de la DSFM, Alain Laberge.

En cinq ans environ, des écoles françaises ont vu le jour partout dans la province. Aujourd'hui, leur présence dans le paysage éducatif manitobain ne pose plus question parmi la population, de même que l'intérêt des écoles d'immersion. Les taux d'inscriptions dans les deux sont en hausse d'année en année.

« La plus grande réussite de l'éducation en français dans l'Ouest, et surtout au Manitoba, c'est l'évolution de l'intérêt des familles pour l'immersion, affirme le directeur général par intérim de la Division scolaire Louis-Riel (DSLR), Christian Michalik. En 2017-2018, 48 % des inscriptions en maternelle à la DSLR étaient en immersion.

« L'immersion comme façon d'apprendre est maintenant vue comme un choix viable, et ce partout au Canada. Les mentalités ont changé. »

Si le nombre d'élèves augmente également dans les écoles françaises, les acquis restent fragiles, et la lutte pour le droit d'apprendre le français est loin d'être terminée. « Contrairement aux écoles anglaises ou d'immersion, pour pouvoir construire une école, nous devons prouver qu'il y a des francophones dans le quartier, explique Alain Laberge. C'est un défi quand on a des familles nouvelles arrivantes qui n'ont pas le français comme langue maternelle, et qui pourtant le maîtrisent et l'utilisent parfaitement chez eux. Ils ne sont pas considérés comme des ayants-droit. »

De même, à cause des nombres, les écoles françaises se retrouvent parfois très isolées et ne peuvent pas offrir tous les cours des écoles de la majorité. La DSFM a perdu plusieurs élèves à cause de cette situation, mais elle tente d'y remédier par la collaboration. « On a notamment mis sur pied le campus des petites écoles pour nos sept écoles secondaires en régions éloignées. »

L'embauche de personnel qualifié, dans un contexte de hausse des effectifs, est un autre défi à relever. « On reçoit des diplômés en éducation de l'Université de Saint-Boniface mais ce n'est pas assez, déplore le directeur général de la DSFM. On a aussi d'excellents enseignants qui nous arrivent d'autres pays majoritairement francophones, mais parfois ils ont de la difficulté à bien comprendre les enjeux spécifiques liés à la minorité linguistique, à s'adapter aux élèves malgré les séminaires d'été qu'on organise pour les préparer.

« À cause de notre situation minoritaire, on fait face à une grande diversité de niveaux parmi nos élèves, notamment langagiers, alors on a besoin de prendre une approche d'enseignement individualisé. On offre beaucoup de formation professionnelle continue à nos enseignants pour développer cela. »

Christian Michalik ajoute qu'il faudrait aussi « ne pas oublier les cours de *Français : communication et culture* dans les écoles anglaises, qui sont trop souvent négligés. Il y a beaucoup de travail à faire pour convaincre ces familles-là du bien-fondé d'une éducation en français. En 12e année, en 2015-2016, à peine 3 % des élèves suivaient encore ce cours.

« Et plus largement, il faut faire plus d'efforts pour faire comprendre à toutes les familles que l'éducation en français au Manitoba, c'est aussi pour eux. L'immersion est un choix ouvert à tous. »

VALÉRIE RÉMILLARD,
présidente des Éducateurs et éducatrices francophones du Manitoba (ÉFM)

« L'éducation en français a fait du chemin au Manitoba! Les ÉFM comptent de plus en plus de membres et les inscriptions au programme d'immersion sont à la hausse. Aux ÉFM, nous sommes heureux de pouvoir offrir de nombreux programmes qui viennent en aide aux enseignantes et enseignants de la province qui exercent leur profession en français. Cependant, cette popularité apporte un défi de taille : celui de la pénurie d'enseignantes et enseignants. Plus que jamais, nous devons trouver des moyens d'attirer les jeunes francophones et francophiles vers la profession pour pouvoir continuer de répondre à la demande éducative des familles. »

BRIGITTE L'HEUREUX,
directrice générale de la Fédération des parents du Manitoba

« Depuis plusieurs années au Manitoba, la demande pour des Centres de la petite enfance et de la famille (CPEF) et des services de garde en français grandit. L'offre de services et de programmation en français pour les familles a certainement augmenté grâce à l'ouverture de ces CPEF dans de nombreuses communautés, mais on doit continuer de lutter pour combler les besoins de nos familles et de nos jeunes, et ainsi assurer la vitalité de notre communauté de langue française au Manitoba. Quand il s'agit de maîtriser une langue, c'est à la petite enfance que tout se joue. »

STÉFAN DELAQUIS,
doyen de la faculté d'éducation et des études professionnelles de l'Université de Saint-Boniface

« L'éducation en français au Manitoba et dans l'Ouest a vraiment le vent dans les voiles, et le CEFCO y est pour beaucoup car il sert de moteur de recherche dans ce domaine. Il valorise la langue, la culture, le fait français en milieu éducatif que ce soit dans l'enseignement ou la recherche. Grâce au CEFCO, c'est devenu beaucoup plus naturel d'apprendre et d'enseigner en français. »

CRÉATION

Geneviève Pelletier
Directrice artistique et générale du Théâtre Cercle Molière

Bertrand Nayet
Écrivain

La création, vecteur d'identité et de vitalité

La création en français est un signe de vitalité de la communauté, un élément clé de ralliement et d'identité, mais aussi un geste d'affirmation de son droit de vivre et parler en français.

« Créer, c'est poser des questions plus que donner des réponses, lance l'écrivain Bertrand Nayet. C'est provoquer des émotions, des réactions. »

Pour une communauté, c'est essentiel. « Le niveau de création d'une communauté reflète son dynamisme, affirme la directrice artistique et générale du Théâtre Cercle Molière (TCM), Geneviève Pelletier. Ça permet autant de renforcer une communauté en la reflétant sur elle-même que de la faire évoluer en la remettant en question. Sans la création, une communauté se fige et ses membres s'y identifient de moins en moins. »

Bertrand Nayet partage son opinion : « Un communauté sans création reste dans une vision consensuelle et monolithique de la société. Elle ne réfléchit pas. Elle ne marque pas les esprits. Elle n'a pas d'énergie. Chaque fois dans l'Histoire qu'une société a voulu contrôler ses arts, c'est là qu'elle a commencé à mourir. »

La création en français au Manitoba est bien présente, selon la gestionnaire de théâtre. Elle précise d'ailleurs que toutes les productions de théâtre écrites au TCM sont le fruit d'une création, d'une nouvelle réflexion. « Ici, on se laisse ouvrir à des voix, à des perspectives venues d'ailleurs », se réjouit-elle.

Une ouverture importante car la création aide à façonner l'identité de la communauté. C'est son moyen de se faire connaître, de se faire valoir, de développer et affirmer sa propre voix vers l'extérieur, mais aussi en son sein. Une communauté dont les arts ne reflètent pas la diversité de provenances et d'expériences des membres qui la composent risque de perdre ses membres non représentés.

En milieu minoritaire, comme dans l'Ouest canadien, c'est même, selon Bertrand Nayet, « un geste politique. Quand on crée en français dans l'Ouest canadien, on fait le choix de restreindre son public volontairement, pour affirmer que sa langue de création, c'est le français et que c'est son droit de créer en français. Tout comme c'est le droit de toute la communauté de parler et vivre en français ».

La reconnaissance de cette création en français reste aujourd'hui problématique, avec des défis de diffusion qui font renoncer plus d'un artiste.

L'écrivain précise que « certes il y a toujours la création en français venue d'ailleurs, notamment du Québec et de France, mais celle-ci ne permet pas de se connecter pleinement à la communauté locale. Les préoccupations ne sont pas les mêmes qu'un Franco-Manitobain né ici ».

Au Manitoba, les deux formes de création en français les plus populaires sont la musique et le théâtre, deux formes qui se vivent en collectivité, qui rassemblent et connectent les gens en français. En revanche, « la relève en littérature m'inquiète, confie Bertrand Nayet. Ici on se fait souvent dire qu'on parle un français un peu bâtard, ce qui rend difficile d'écrire dans sa véritable langue quotidienne. Et si on utilise un français différent, alors les gens ne s'identifient pas! »

Pour changer cela, l'écrivain préconise de faire venir les auteurs dans les écoles, de mettre les jeunes en contact avec la création. En faire l'expérience pourrait permettre de dédramatiser la création littéraire qui, comme l'affirme Geneviève Pelletier, « est vue comme élitiste, mais est en réalité accessible à tout le monde ».

La création demande donc de l'audace et du courage, mais plusieurs auteurs francophones de l'Ouest ont déjà su relever le défi de rester fidèles à leur dialecte, comme Rhéal Cenerini, Marc Prescott, Charles Leblanc ou encore Jean Chicoine.

ANTOINE CANTIN-BRAULT, professeur de philosophie

« La création est essentielle à la vitalité d'une communauté. Ça prend des projets culturels pour créer un élan, et que la langue ne soit pas un objet mais un outil, un moyen. Quand il y a création, on ne questionne plus la langue. On ne se regarde plus nous-mêmes, on devient affirmatifs et on pousse la communauté plus loin. C'est un moment de liberté, d'ouverture, de rebondissements d'idées, de repoussement des limites. Mais il faut du courage pour être créatif, surtout en milieu minoritaire. C'est comme un foyer où brûle un feu : on peut s'y brûler et être incompris, mais la chaleur peut aussi prêter à une réflexion constructive, une méditation. »

DANIEL ROY, auteur-compositeur-interprète

« Pour moi, la création en français n'a jamais été un choix conscient. C'était le résultat naturel de ma volonté d'expression artistique. J'ai plus de facilité à écrire et composer en français car c'est ma langue maternelle, et j'aime l'idée de contribuer à un patrimoine plus large. Il y a une richesse à créer en français dans l'Ouest canadien : la communauté des artistes reste une grande famille, un village, et on a la chance d'y trouver des opportunités qu'on ne verrait pas ailleurs. Je me suis parfois demandé si mes projets ne seraient pas plus rentables en anglais ou bilingues, mais je n'avais pas le goût de le faire. L'anglais, ce n'est pas moi. »

GABRIEL TOUGAS, scénariste-réalisateur franco-manitobain

« Avec la fragmentation et la démocratisation des médias, on voit plus que jamais du contenu de la francophonie canadienne, sur les plateformes traditionnelles comme nouvelles. C'est très positif, mais ça ne ressemble pas à ce qu'on connaissait avant. Il n'y a notamment plus autant de télévision locale, mais beaucoup plus de web-séries en français. Alors il faut apprendre à apprivoiser cette nouvelle bête-là, à savoir quoi en faire et où se placer avec ça. »

« Tout le monde y croyait »

Le CEFCO : Une histoire, un rêve qui a commencé il y a 40 ans, et même plus. Sa cofondatrice et première directrice jusqu'en 1985, Annette Saint-Pierre, se souvient.

Annette Saint-Pierre, cofondatrice et première directrice du CEFCO

Robert Painchaud, initiateur et cofondateur du CEFCO

photos : Gracieuseté Annette Saint-Pierre

Le CEFCO est le projet d'Annette Saint-Pierre, alors professeure de littérature canadienne-française à l'Université de Saint-Boniface, anciennement Collège universitaire de Saint-Boniface, et de Robert Painchaud, professeur d'histoire à l'Université de Winnipeg et ancien étudiant de l'USB.

« On faisait notre doctorat ensemble à Ottawa quand le Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) a vu le jour, raconte Annette Saint-Pierre. On a réalisé que les gens ne savaient absolument rien de l'Ouest canadien, c'est pourquoi Robert a eu l'idée de fonder un Centre d'études en français dans l'Ouest qui serait installé à l'USB. C'était en 1975. »

Tout de suite, Robert Painchaud et Annette Saint-Pierre contactent le directeur du CRCCF, Pierre Savard, et le recteur de l'USB, Roland Cloutier, pour qu'ils les appuient dans ce projet. Ils répondent avec intérêt à l'appel.

« On a aussi été très aidés par l'administrateur de l'USB, Georges Damphousse, et le doyen de la Faculté des arts, Origène Fillion, mais aussi par le ministre du Revenu national, Joseph-Philippe Guay, qui a trouvé l'idée extraordinaire, poursuit Annette Saint-Pierre. Tout le monde y croyait! »

C'est à Robert Painchaud, le père de l'idée, qu'est revenue la tâche de choisir un nom pour le nouveau centre de recherche et de rédiger sa constitution. Ce sera le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest.

« L'idée derrière le CEFCO, c'était vraiment de donner une voix aux professeurs francophones de l'Ouest, car nous étions très isolés, de créer un réseau entre eux. Mais très vite, le CEFCO a aussi accueilli des professeurs et auteurs de l'Est, des Maritimes, et même de l'Europe. »

Elle précise que le CEFCO a « toujours laissé les professeurs libres de choisir des sujets de recherche qui les intéressaient. Au début, ceux-ci portaient surtout sur l'histoire, la littérature et la langue ».

Si les préparatifs en vue du lancement du CEFCO étaient plus que prometteurs, le projet a toutefois failli ne pas voir le jour. « Robert Painchaud est décédé dans un accident d'avion le 23 juin 1978, confie Annette Saint-Pierre. Quand je l'ai su, j'ai voulu tout arrêter. Le CEFCO, c'était son idée, et toute seule, c'était trop pour moi!

« Mais Georges Damphousse, qui était alors recteur par intérim de l'USB, est venu me voir et m'a dit : « Tu prends la direction mais tu t'occupes juste de trouver des subventions, moi je fais l'administration. » J'ai accepté et le premier projet du CEFCO, l'indexation des journaux *Le Métis, Le Manitoba* et *La Liberté*, a commencé à l'été 1979. »

Un grand succès dès ses débuts, le CEFCO a également tout de suite formé des liens avec les autres Universités de l'Ouest. « Dès notre premier colloque l'année 1980-1981 à l'USB, on s'attendait à 20 personnes et on en a eu 70! », se réjouit Annette Saint-Pierre. De plus, l'Université d'Ottawa a continué de conseiller le recteur de l'USB sur le CEFCO.

En 40 ans, le CEFCO a connu des hauts et des bas, mais il a accompli sa mission : ouvrir l'Ouest canadien-français sur l'extérieur et surtout le mettre sur la carte du monde. Et les professeurs sont aujourd'hui plus que jamais impliqués pour assurer sa réussite, que ce soit au niveau de la direction, de la présidence ou de la recherche.

TROIS ACTIVITÉS DU COLLOQUE SERONT OUVERTES AU PUBLIC :

JEUDI 27 SEPTEMBRE À 19 H
Conférence inaugurale, sur le thème « La francophonie de l'Ouest, d'hier à demain »

VENDREDI 28 SEPTEMBRE À 18 H
Lancements de livres

SAMEDI 29 SEPTEMBRE À 14 H
Table ronde sur le thème « Jeunesse d'aujourd'hui, francophonie de demain »

Merci à nos partenaires!

Université de Saint-Boniface – Au cœur d'une communauté.
University of Manitoba
The University of Winnipeg
Brandon University
Chaire de recherche du Canada de niveau 1 sur les migrations, les transferts et les communautés francophones
CDEM
Division scolaire franco-manitobaine
Manitoba
La Liberté – Depuis 1913
ICI Manitoba
CSN REC
Association francophone pour le savoir – Acfas, Section Manitoba
Accueil francophone
Alliance Française Manitoba
Les Éditions du Blé
Plaines
Secrétariat aux relations canadiennes Québec
Caisse Groupe Financier
cefan – l'essor des chercheurs
Conseil jeunesse provincial
Division scolaire Louis Riel – School Division
Éducatrices et Éducateurs francophones du Manitoba
Envol 91 – Plus que jamais C'est notre radio! – La radio communautaire du Manitoba inc.
Gabrielle Roy – La maison Gabrielle-Roy
Productions Rivard
PUSB
SFM – Société de la francophonie manitobaine
Centre du patrimoine – Faites vivre votre histoire
TCM Théâtre Cercle Molière
The Prolific Group of graphic arts companies